

# Ce qu'on dit au poète à propos de fleurs

À Monsieur Théodore de Banville.

I

Ainsi, toujours, vers l'azur noir  
Où tremble la mer des topazes,  
Fonctionneront dans ton soir  
Les Lys, ces clystères d'extases !

À notre époque de sagous,  
Quand les Plantes sont travailleuses,  
Le Lys boira les bleus dégoûts  
Dans tes Proses religieuses !

- Le lys de monsieur de Kerdrel,  
Le Sonnet de mil huit cent trente,  
Le Lys qu'on donne au Ménéstrel  
Avec l'oeillet et l'amarante !

Des lys ! Des lys ! On n'en voit pas !  
Et dans ton Vers, tel que les manches  
Des Pécheresses aux doux pas,  
Toujours frissonnent ces fleurs blanches !

Toujours, Cher, quand tu prends un bain,  
Ta chemise aux aisselles blondes  
Se gonfle aux brises du matin  
Sur les myosotis immondes !

L'amour ne passe à tes octrois  
Que les Lilas, - ô balançoires !  
Et les Violettes du Bois,  
Crachats sucrés des Nymphes noires !...

## II

Ô Poètes, quand vous auriez  
Les Roses, les Roses soufflées,  
Rouges sur tiges de lauriers,  
Et de mille octaves enflées !

Quand Banville en ferait neiger,  
Sanguinolentes, tournoyantes,  
Pochant l'oeil fou de l'étranger  
Aux lectures mal bienveillantes !

De vos forêts et de vos prés,  
Ô très paisibles photographes !  
La Flore est diverse à peu près  
Comme des bouchons de carafes !

Toujours les végétaux Français,  
Hargneux, phtisiques, ridicules,  
Où le ventre des chiens bassets

Navigue en paix, aux crépuscules ;

Toujours, après d'affreux dessins  
De Lotos bleus ou d'Hélianthes,  
Estampes roses, sujets saints  
Pour de jeunes communiantes !

L'Ode Açoka cadre avec la  
Strophe en fenêtré de lorette ;  
Et de lourds papillons d'éclat  
Fientent sur la Pâquerette.

Vieilles verdure, vieux galons !  
Ô croquignoles végétales !  
Fleurs fantasques des vieux Salons !  
- Aux hannetons, pas aux crotales,

Ces poupards végétaux en pleurs  
Que Grandville eût mis aux lisières,  
Et qu'allaitèrent de couleurs  
De méchants astres à visières !

Oui, vos bavures de pipeaux  
Font de précieuses glucoses !  
- Tas d'oeufs frits dans de vieux chapeaux,  
Lys, Açokas, Lilas et Roses !...

### III

Ô blanc Chasseur, qui cours sans bas

À travers le Pâtis panique,  
Ne peux-tu pas, ne dois-tu pas  
Connaître un peu ta botanique ?

Tu ferais succéder, je crains,  
Aux Grillons roux les Cantharides,  
L'or des Rios au bleu des Rhins, -  
Bref, aux Norwèges les Florides :

Mais, Cher, l'Art n'est plus, maintenant,  
- C'est la vérité, - de permettre  
À l'Eucalyptus étonnant  
Des constrictors d'un hexamètre ;

Là !... Comme si les Acajous  
Ne servaient, même en nos Guyanes,  
Qu'aux cascades des sapajous,  
Au lourd délire des lianes !

- En somme, une Fleur, Romarin  
Ou Lys, vive ou morte, vaut-elle  
Un excrément d'oiseau marin ?  
Vaut-elle un seul pleur de chandelle ?

- Et j'ai dit ce que je voulais !  
Toi, même assis là-bas, dans une  
Cabane de bambous, - volets  
Clos, tentures de perse brune, -

Tu torcherais des floraisons

Dignes d'Oises extravagantes !...  
- Poète ! ce sont des raisons  
Non moins risibles qu'arrogantes !...

#### IV

Dis, non les pampas printaniers  
Noirs d'épouvantables révoltes,  
Mais les tabacs, les cotonniers !  
Dis les exotiques récoltes !

Dis, front blanc que Phébus tanna,  
De combien de dollars se rente  
Pedro Velasquez, Habana ;  
Incague la mer de Sorrente

Où vont les Cygnes par milliers ;  
Que tes strophes soient des réclames  
Pour l'abatis des mangliers  
Fouillés des Hydres et des lames !

Ton quatrain plonge aux bois sanglants  
Et revient proposer aux Hommes  
Divers sujets de sucres blancs,  
De pectoraires et de gommes !

Sachons parToi si les blondeurs  
Des Pics neigeux, vers les Tropiques,  
Sont ou des insectes pondeurs  
Ou des lichens microscopiques !

Trouve, ô Chasseur, nous le voulons,  
Quelques garances parfumées  
Que la Nature en pantalons  
Fasse éclore ! - pour nos Armées !

Trouve, aux abords du Bois qui dort,  
Les fleurs, pareilles à des mufles,  
D'où bavent des pommades d'or  
Sur les cheveux sombres des Buffles !

Trouve, aux prés fous, où sur le Bleu  
Tremble l'argent des pubescences,  
Des calices pleins d'Oeufs de feu  
Qui cuisent parmi les essences !

Trouve des Chardons cotonneux  
Dont dix ânes aux yeux de braises  
Travaillent à filer les noeuds !  
Trouve des Fleurs qui soient des chaises !

Oui, trouve au coeur des noirs filons  
Des fleurs presque pierres, - fameuses ! -  
Qui vers leurs durs ovaires blonds  
Aient des amygdales gemmeuses !

Sers-nous, ô Farceur, tu le peux,  
Sur un plat de vermeil splendide  
Des ragoûts de Lys sirupeux  
Mordant nos cuillers Alfénide !

V

Quelqu'un dira le grand Amour,  
Voleur des sombres Indulgences :  
Mais ni Renan, ni le chat Murr  
N'ont vu les Bleus Thyrses immenses !

Toi, fais jouer dans nos torpeurs,  
Par les parfums les hystéries ;  
Exalte-nous vers les candeurs  
Plus candides que les Maries...

Commerçant ! colon ! médium !  
Ta Rime sourdra, rose ou blanche,  
Comme un rayon de sodium,  
Comme un caoutchouc qui s'épanche !

De tes noirs Poèmes, - Jongleur !  
Blancs, verts, et rouges dioptriques,  
Que s'évadent d'étranges fleurs  
Et des papillons électriques !

Voilà ! c'est le Siècle d'enfer !  
Et les poteaux télégraphiques  
Vont orner, - lyre aux chants de fer,  
Tes omoplastes magnifiques !

Surtout, rime une version  
Sur le mal des pommes de terre !

- Et, pour la composition  
De poèmes pleins de mystère

Qu'on doive lire de Tréguier  
À Paramaribo, rachète  
Des Tomes de Monsieur Figuié,  
- Illustrés ! - chez Monsieur Hachette !

Arthur Rimbaud (1854–1891)